

Le temps passé et créé

Hélène Trépanier

Numéro 30, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trépanier, H. (1995). Le temps passé et créé. *Espace Sculpture*, (30), 39–40.

Le temps passé et créé

Hélène Trépanier

J'ai rencontré l'artiste québécoise Nathaly Lessard à Turin en juin 1993. Son oeuvre m'a séduite et j'ai écrit ce texte. Nathaly Lessard étudiait alors à l'Academia Albertina delle belle arti de Turin. Représentative de son travail, l'oeuvre dont il est question ici a été exposée au Tauro Arte centro scultura à Turin.

Penser le temps, c'est aussi se penser. Tenter de comprendre le temps qui passe, qui vient, qui est, participe d'une réflexion sur soi. Se saisir dans le temps contribue à se connaître soi-même.

Nathaly Lessard, artiste québécoise, s'est exilée à Torino, cette ville italienne, brumeuse sous ses arcades, qu'a si bien évoquée Pavese. Lessard y pense et y construit du temps. Transplantée dans le pays de l'art, comme les arbres sur lesquels elle oeuvre, Lessard se pose, idoine à la souche, objet transformé par sa création. Elle travaille les arbres, sur eux, en eux et avec eux. Elle les modifie, les altère comme le temps l'a fait avant elle. Elle reprend le travail du temps, imposant sa main d'artiste sur l'arbre. Elle veut retracer l'ouvrage du Suprême Artiste de la nature, Temps ou Dieu, comme le pensait la Renaissance italienne. En tant qu'instance supérieure, Lessard a choisi le Temps. Le sculpteur se substitue, non pas au Soleil, ainsi Prométhée et Van Gogh, mais au temps. Toutefois le processus créateur de Lessard n'a rien de commun avec la chute d'Icare, la folie de Van Gogh ou l'hybris prométhéen. Plutôt qu'une aspiration à plus grand que soi,



Qu'est-ce donc que le temps? Si personne ne me le demande, je le sais; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. Pourtant, je le déclare hardiment, je sais que si rien ne passait, il n'y aurait pas de temps passé; que si rien n'arrivait, il n'y aurait pas de temps à venir; que si rien n'était, il n'y aurait pas de temps présent.

Saint Augustin. *Les Confessions*. Livre 11, chap. XIV.

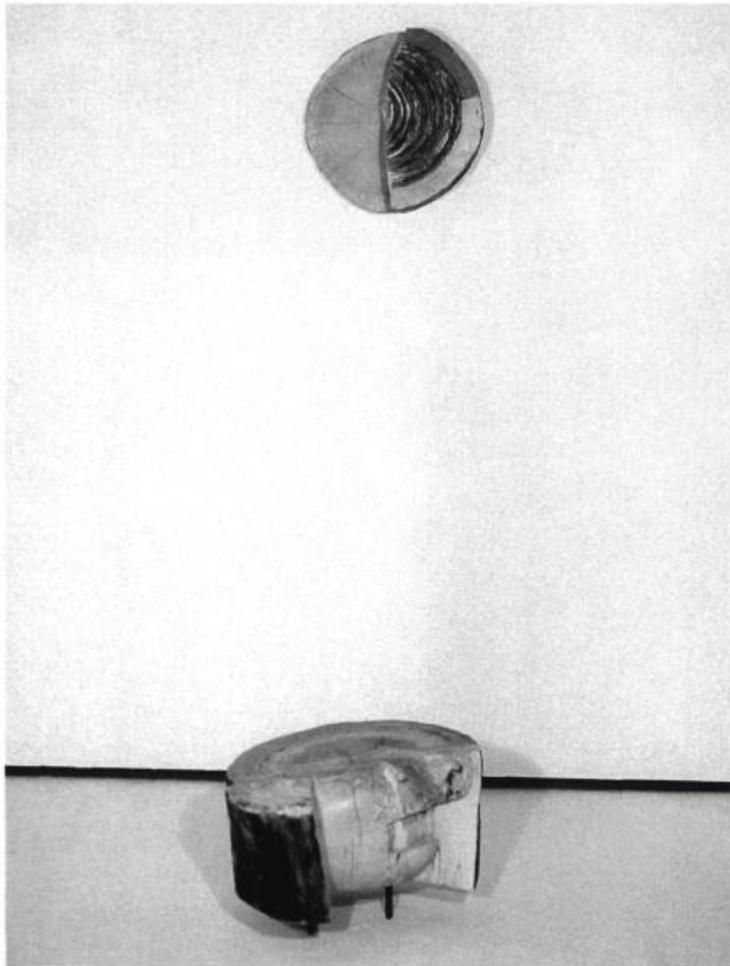
à un inaccessible, son travail témoigne, au contraire, de l'humilité. Son oeuvre dit un désir profond de se conformer au temps. Le grand défi se situe alors dans l'actualisation de ce désir: comment se mouler au temps, pour mieux le suivre et s'y retrouver. En effet, peut-être faut-il comprendre que, pour mieux saisir le temps, pour mieux y participer, il s'agit de s'y soumettre.

Or, le travail de Lessard ne répond pas non plus aux aspirations impressionnistes ou pointillistes d'un Turner, d'un Monet ou d'un Pissaro. Son oeuvre ne vise pas à saisir l'instant, les impressions fugitives du moment. À l'opposé, Lessard tient à retracer, sur les choses, un chemin que le temps aurait pu accomplir. Elle conçoit le temps dans sa lon-

gueur et le concrétise dans sa continuité.

Pour ce, elle travaille sur la souche. Elle y puise l'enseignement du temps et le reproduit. Elle révèle la beauté du bois, doux, vivant, accumulant les années. Elle honore la vieillesse en suivant les cercles de l'arbre, ses craquements, ses fissures. Elle sculpte, dans cette perspective, une souche, s'inspirant de sa forme initiale et de ses marques internes. Ou encore, elle improvise usant de sa liberté d'artiste. Elle creuse, arrondit, crée des vides, ouvre des espaces. Mais la forme originale du tronc et les dessins circulaires du coeur de l'arbre demeurent toujours respectés.

Sur la souche, Lessard a, de plus, marqué la présence temporelle de l'homme. Suivant le contour de la souche qu'elle avait



Nathaly Lessard, *Terra e luna*, 1993. Au mur : 31 x 31 x 15 cm. Bois, papier journal. Photo : N. Lessard. Galerie Centro scultura Tauro Arte, Turin.

(page 39) Nathaly Lessard, *Terra*, 1993. 40 x 40 x 40 cm. Bois, papier journal. Photo : N. Lessard. Galerie Centro scultura Tauro Arte, Turin.

aminci, elle a collé une à une des feuilles de journaux. Elle a ainsi refait la rondeur première de la souche, les derniers cercles du bois étant remplacés par les innombrables couches de papier journal. Le papier, fabriqué de main d'homme et pour son usage, est retourné à son origine, non seulement spatiale, la nature, mais aussi temporelle en formant des cercles de vie. Parallèlement, Lessard a voulu reprendre le

temps volé à l'homme. Elle a confisqué tous les mots écrits, toutes les feuilles imprimées, tous les événements passés, toutes les pensées rédigées et élaborées. Elle les a assemblés et les a collés à l'arbre au lieu de les lire. Ce faisant, elle a resserré le temps de l'homme dans l'espace. Elle a redonné à l'arbre ce que l'homme lui avait dérobé; du coup, elle s'est réappropriée le temps qui échappe à l'homme.

Son travail nie la fuite du temps, car il le matérialise et le retient en le gommant à l'arbre. Lessard conteste la résistance des choses en s'opposant à leur dispersion dans le temps. Dès lors, les choses se laissent pénétrer. La vie passe si vite que les événements s'écoulent, les gens disparaissent sans qu'il soit possible de les comprendre et de les

saisir. Les journaux nous révèlent la précarité des idéologies, des révolutions, des modes. Lessard a voulu neutraliser le temps des événements et lui donner une valeur absolue à travers la beauté du temps marquée sur la souche.

Assez paradoxalement, en rendant à l'arbre le temps que l'homme lui avait confisqué, Lessard offre à l'homme une notion idéale du temps, dégagée de tout superfétatoire, de tout fugitif, de toute précarité. Son oeuvre exprime le temps dans sa forme initiale et originaire en liant l'histoire de l'arbre à l'histoire des gens. Grâce à un travail sur le temps, Lessard a comblé l'espace infini entre moi et le monde. Elle m'a rapprochée de l'arbre. Elle a enté sur l'espace du monde le temps qui m'échappe. Du coup, elle a réuni l'espace et le

temps et m'a fait glisser dans la vie de cette souche. Elle m'a montré que les mots qui passent, les années qui défilent, s'inscrivent dans la matière, dans le monde qui m'entoure et qui est aussi moi. J'ai eu le sentiment profond de faire *Une* avec cet arbre.

Dans son travail, Lessard exprime aussi que la mort est à l'oeuvre dans le temps. Elle a recouvert de bitume la surface extérieure des couches de papier journal. Les routes de l'homme brisent les sentiers des forêts. De même, les cercles du bois dénoncent les maladies de l'arbre : des lignes qui percent la vie, des incisions qui rongent les veines, des déformations qui égorgent la sève. L'homme tue une part de la nature, mais la nature meurt aussi d'elle-même, comme moi aussi je mourrai.

C'est dire que l'oeuvre de Lessard demeure toujours dans la part accessible du temps. S'il est possible de le dire ainsi : elle est "anti-augustinienne".

«Comment donc, ces deux temps, le passé et l'avenir, sont-ils, puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore? Quand au présent, s'il était toujours présent, s'il n'allait pas rejoindre le passé, il ne serait pas du temps, il serait l'éternité. Donc, si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons-nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant

d'être? Si bien que ce qui nous autorise à affirmer que le temps est, c'est qu'il tend à n'être pas.» (Saint Augustin. *Les Confessions*. Livre 11. chap. XIV.)

Or, les marques sur le bois, le papier journal, le bitume, les courbes naturelles de la souche, témoignent que le temps "est"; car il modifie, touche et imprègne l'espace. Il devient palpable, saisissable, entre la naissance et la mort. L'oeuvre de Lessard retrace le temps, les années et les âges. Son travail conteste l'oubli et l'effacement. Il n'a que faire de la fuite du temps. La souche s'oppose au temps qui nous échappe. Elle affronte son infinitude. Quitte à se fixer à la terre, la souche de Lessard est une réappropriation du temps, une oeuvre dans le sens contraire de l'inaccessible. Elle désigne la pesanteur des choses pour exprimer leur richesse et leur densité. Son oeuvre incite à faire partie de la terre et du monde. Elle expose le temps non pas à travers la pensée discursive qui fragmente et qui laisse passer, dans l'interstice des mots, la signification de l'union. Elle procure du temps dans sa globalité : le temps qui nous détruit, nous habite, nous déluge, nous inspire, nous arrête, ce temps qui, enfin, nous fait. De sorte que, l'artiste, se substituant au temps, nous transforme—et elle avec nous—en souche. Le temps se donne, et nous nous en approprions. Notre présence se substitue aux racines manquantes de la souche, oeuvre de la nature et de l'artiste.

Sur un côté de l'arbre, Lessard a laissé des creux naturels et a rendu plus douce et sensuelle une des courbes du bois. On est tenté de toucher, de caresser le bois comme les formes d'un homme qu'on aime. C'est comme si la terre, le monde, le corps s'approchaient de moi et que, au même moment, je me retrouvais moi-même.

Under Hélène Trépanier's scrutiny is Quebec artist Nathalie Lessard's recent show at Tauro Arte centro scultura in Turin, Italy. Drawing on a reflection taken from Saint Augustine, she dissects the presence of time in Lessard's work, notably in the tree trunks which the artist refashions and modulates in imitation of the natural aging process. In time's own fashion, Lessard brings her labor to bear its mark on the subject at hand.

Lessard's work seeks to negate matter's evanescence by encrusting time into a material shape, thus retaining it. By allowing the tree trunk to reclaim the time confiscated by humans, the artist puts forth an ideal notion of time that is discharged of its precarious and fugitive elements. To achieve this expression of time in its initial and primitive form, Lessard links the history of the tree to the history of humans. The spectator is brought to feel a community of spirit with the tree itself. Oblivion is negated, effacement obliterated. The sculpted tree stump sets itself up against the flight of time and confronts its finitude. It calls attention to the physical weight of objects, to their richness and density. Her work is an urgent incitement to fully integrate the world in which we live.